

LA ROBE ROUGE

Un bruit curieux et continu sortit Alma de sa bulle de concentration. Etait-ce des murmures ? Des chuchotements ? Il s'agissait sûrement de son imagination débordante de jeune auteure.

Elle se remit à écrire. Cela faisait déjà trois jours qu'elle avait posé ses valises dans cette maison. Après un burn-out, la jeune femme avait quitté Paris pour venir se reposer dans cette vieille propriété appartenant à sa tante décédée cinq ans plus tôt. La vieille demeure, poussiéreuse et grinçante, était isolée en pleine forêt. Alma avait besoin de calme pour travailler à son roman. D'ordinaire, seul le vent s'engouffrant dans la cheminée brisait parfois le silence. Pourtant, l'intrigant fond sonore continuait au premier étage.

Inquiète mais poussée par la curiosité, elle ferma son ordinateur portable et se dirigea vers les escaliers. Quand elle les gravit, chaque marche émit un insupportable crissement qui lui hérissa le poil. Elle était sûre d'être complètement seule, pourtant des murmures aux inflexions étrangement familières troublaient le silence de la demeure. Ils provenaient de sa propre chambre.

- Qui est-là ? demanda-t-elle la voix tremblante.

La jeune femme suivit l'étrange chuchotement, pénétra dans la chambre et observa le mur. C'est de celui ci que sortaient les voix. Elle s'approcha, colla son oreille. Son sang se glaça. Elle ne pouvait croire qu'elle entendait les voix de ses parents. Cependant, leur intensité était si faible, qu'elle ne pouvait distinguer que des bribes de phrases ou de mots.

« Réveille toi [...] nous entendre [...] manque, mais on pense à toi[...] ». Et puis, les mots étaient entrecoupés d'un étrange *ostinato* électronique, ce qui rendait le message inintelligible. Tremblante, elle se demanda si elle n'était pas en train de rêver. Peut être, les anti-dépresseurs qu'elle prenait depuis quelques temps lui donnaient-ils des hallucinations ? Des gouttes de sueur perlaient sur son front alors qu'elle était complètement frigorifiée. Elle posa sa main glacée sur le mur indubitablement réel. Ce dernier était couvert de tâches d'humidité, le papier peint désuet, était complétement défraîchi et se détachait à plusieurs endroits.

Elle en attrapa une extrémité, le déchira sur une grande partie du mur et fût surprise de découvrir une succession de chiffres peints à l'encre noire: « 10021991170420191176372 ». Une suite de nombres retint particulièrement son attention « 10/02/1991 ». Parcourue d'un immense frisson, elle reconnut sa date de naissance. Juste à côté une deuxième date était inscrite « 17/04/2019 », « c'était il y a trois jours... » pensa-t-elle. La signification des autres chiffres lui était pour l'instant complètement obscure : il pouvait s'agir d'autres dates, de coordonnées ou bien de quelconques mesures.

Alors que le fond sonore de murmures ne s'était toujours pas arrêté, elle sortit de la pièce. Sa tête tournait et elle sentait son coeur cogner contre ses tempes. Elle était complètement déconcertée. Etait-elle en train de perdre la raison ? Demain, elle quitterait cette maison et retournerait dans son petit appartement à Paris. En attendant elle avait besoin de se reposer. Elle ferma soigneusement la porte de cette chambre et se dirigea vers la salle de bain.

Celle-ci était sombre et sentait la moisissure. La lumière, provenant de l'oeil de boeuf mural, n'éclairait que faiblement la pièce. Alma fit couler l'eau dans la baignoire sur pied et se regarda dans le miroir. Elle approchait la trentaine mais ses grands yeux noirs lui donnaient un air encore enfantin. Ses cheveux bruns, un peu trop longs, encadraient un visage fin. Sa peau était lisse, mais après ce qu'il venait d'arriver, son teint d'habitude halé était blafard. Des poches violettes cernaient ses yeux rougis: elle avait passé trop de temps devant son ordinateur.

Elle se déshabilla et se glissa dans l'eau. La chaleur détendit presque instantanément ses muscles. En plongeant la tête complètement sous l'eau, elle essaya de penser à son roman pour se changer les idées. Quand elle refit surface, la pièce était plongée dans un nuage de vapeur. Elle essaya de fermer le robinet d'où s'écoulait l'eau brûlante mais n'y parvint pas. L'eau jaillissait énergiquement et la baignoire allait bientôt déborder. Affolée, elle fit une nouvelle tentative en y mettant toutes ses forces, mais l'ancien robinet ne tourna pas d'un millimètre. La baignoire déborda. Tandis que l'eau s'écoulait à flots, Alma tenta, en dernier recours, d'avancer vers la porte de la salle de bain pour l'ouvrir. Elle était verrouillée. L'eau montait dangereusement, et en quelques instants, engloutit tout l'espace de la pièce. Alma perdit pied, submergée par une angoissante obscurité. Puis ce fût le silence. Un silence angoissant, interrompu seulement par les bulles d'air créées par ses propres cris. Elle se noyait. A présent, la pièce était totalement remplie d'eau. Un tissu écarlate ondulant au fond de l'eau attira son attention. Une robe rouge. Puis, tout devint noir, plongeant cette étrange vision dans les ténèbres.

Quand la lumière revint, la jeune femme totalement paniquée, était allongée dans la baignoire. Hoquetante, elle reprenait peu à peu son souffle, mais sa gorge irritée lui faisait mal. Son coeur battait la chamade et chaque bouffée d'air inspirée lui brûlait les poumons. Pour autant, rien ne témoignait de ce qu'il venait de se passer. Autour d'elle, le reste de la pièce était totalement sec, aride de toute trace de l'étrange tissu carminé. Elle se rhabilla, encore obnubilée par la scène qu'elle venait de vivre puis descendit l'escalier en chancelant. Elle entra dans la cuisine.

Alma se sentait complètement affaiblie, elle n'avait rien avalé depuis plus de 24h. Elle attrapa dans le frigo une part de tarte à la myrtille, l'engloutit puis la recracha aussitôt sur le sol de la cuisine: elle venait de remarquer, avec effroi, un grand vase de jacinthes fraîches posé au milieu de la table. D'où venaient ces fleurs ? La table de la cuisine était totalement vide à son arrivée, elle en était certaine. Elle caressa les clochettes bouclées multicolores, sentit leurs parfums si particulier, comme pour se convaincre de leur réalité. C'étaient ses fleurs préférées. Les lui offrir aurait pu être une délicate attention, mais si quelqu'un avait déposé ses fleurs ici, certainement se trouvait-il encore dans la maison ?

Tout le corps de la jeune femme fut parcouru d'un frisson glaçant. Quitter cet endroit, voilà ce qu'elle devait faire, immédiatement. Mais il était déjà 22h passé et elle n'avait aucun endroit proche où se rendre. Tant pis, rien ne pouvait être plus angoissant qu'ici: elle attrapa son manteau et se dirigea vers la porte. Verrouillée. Son souffle s'accéléra, son coeur s'emballa. Essayer d'ouvrir les fenêtres ? Toutes verrouillées. Il en était de même pour la porte de derrière. Sortir par la porte du garage ? Egalement condamnée. Il n'y avait aucun échappatoire. Déboussolée, elle tenta en vain de téléphoner à ses parents. Il n'y avait aucun réseau et aucun moyen de quitter cette maison. Elle monta terrifiée à l'étage, s'enferma à double tour dans sa chambre et s'assit sur le lit face au mur.

- Comment sortir de ce cauchemar ?! se dit-elle à voix haute, la tête entre les mains, pour rompre ce silence oppressant.

- Vous avez besoin d'aide madame?

Alma bondit sur son lit ; un lapin venait de sortir de son armoire et lui adressait la parole. Il se tenait droit sur ses pattes arrières et portait un complet-veston ainsi que de petites lunettes rondes sur le bout du museau. Il n'était pas effrayant malgré ses deux petites cornes qui poussaient entre ses amples oreilles et mesurait environ un mètre de haut.

- AHHH!! Qui es-tu toi ?! demanda t-elle complètement affolée.

- Je suis le lièvre de maison, répondit l'étonnant animal.

- D'où sors-tu ? Tout est complètement fermé ici, je suis bloquée dans cette maison !

- Je viens d'au-delà du mur. Que puis-je faire pour vous madame ?

- Suis-je vraiment en train de parler à un lapin en costard ?

- Un lièvre de maison en uniforme ! la coupa t-il

- Ah... d'accord. Alors monsieur le lièvre de maison: comment puis-je sortir d'ici ?
- Pour cette question, je ne peux pas vous aider, vous seule pouvez trouver la solution.
- Ne pourrais-tu pas, avec ta petite taille, passer par la cheminée pour aller chercher de l'aide à l'extérieur ?

-Qui accepterait d'écouter et de suivre un lièvre cornu, coquet certes, mais un lièvre quand même?

-Bon je vois, eh bien... je vais devoir me débrouiller toute seule.

-Exactement chère madame. Un petit conseil : cette réalité n'est peut être pas la vôtre. Vous n'avez rien remarqué d'étrange ici ? Relisez-vous bien si je puis me permettre.

Sur ces mots le lièvre retourna s'enfermer dans l'armoire. Quand Alma essaya d'en ouvrir la porte, il avait disparu. Elle resta ensuite un moment assise face au mur complètement abasourdie et repensa à ses mots: « Relisez vous bien... ». Comment ce lièvre savait-il qu'elle était écrivain ? La jeune auteure descendit quatre à quatre les marches de l'escalier à la recherche de son ordinateur portable et ouvrit la dernière sauvegarde de son roman.

«Nous sommes le 17/04/2019. La pollution, le stress, le métro ; Paris me fatigue, Paris me vide. Mon imagination est au point mort, mon roman stagne et mon éditeur vient de me poser un ultimatum. J'ai besoin d'air, d'un nouveau souffle créatif et, passer quelques jours dans la maison de campagne de ma tante, me ferait le plus grand bien. En chemin il fait si beau que j'en profite pour m'arrêter quelques heures flâner dans un parc. Les enfants jouent au ballon et le marchand de glaces est pris d'assaut par toute une farandole de familles. Je rêvasse au bord du lac en sentant la chaleur du soleil sur mon visage. J'observe les passants et ce tableau me change de mon quotidien grisâtre.

Une petite fille attire mon attention; elle suit un lièvre. Je les vois tous les deux courir en direction de l'eau. L'enfant, dont la robe rouge virevolte au vent, semble fascinée par l'animal et le poursuit jusqu'à son terrier, tout au bord du lac. L'eau noire et profonde est encore glaciale en ce début de printemps. La petite fille se penche un peu trop sur le ponton et tombe à la renverse. Elle panique ne sachant pas nager et se fatigue en essayant de garder la tête hors de l'eau. Ne voyant personne réagir, je me précipite aussitôt vers l'étendue d'eau et me jette à l'eau. Mais l'enfant a déjà disparu dans les profondeurs troubles du lac. Je m'enfonce dans l'eau à mon tour en bloquant ma respiration, je n'y vois rien mais continue à progresser vers le fond. Après une interminable descente, j'entrevois une robe rouge et une chevelure brune. Elle est là, tout près. Je tends la main mais je n'ai plus assez d'air pour continuer et son regard implorant restera le dernier souvenir que je garderai de cet accident ».

Le coeur d'Alma tambourinait dans sa poitrine. Peu à peu, des bribes de souvenirs de ce terrible après-midi refirent surface dans sa mémoire. Elle descendit en trombe les marches de la cave, les remonta quelques instants plus tard une hache à la main. Haletante mais déterminée, elle se précipita en haut de l'escalier, pénétra dans la chambre et se dirigea droit vers le mur. Elle y enfonça sa hache à plusieurs reprises avec de grands coups maladroits. Elle voulait quitter cette maison à tout prix et, prise d'une frénésie destructrice, arracha de gros morceaux d'aggloméré jusqu'à former un trou assez grand pour pouvoir passer. Elle s'y engouffra. Au delà du mur, tout était noir et le silence était entrecoupé d'un étrange *ostinato* électronique « bip... bip... bip... ».

Quand Alma ouvrit les yeux, elle reconnut, au travers d'un nuage vaporeux, les visages familiers de ses parents. Elle était allongée dans un lit dont les draps immaculés sentaient le désinfectant. Des jacinthes fraîches étaient posées sur sa table de chevet. En fond sonore, résonnait toujours en continu, la récurrente cacophonie électronique venant d'un des appareils auxquels elle était reliée. Imprimé sur un électrocardiogramme réalisé la veille, on pouvait lire: sa date de naissance « 10/02/1991 », sa tension « 11/76 » ainsi que sa température « 37,2 ». Prononcer, ne

serait-ce qu'un seul mot, lui était encore difficile. Elle ne parvenait à balbutier que d'inintelligibles sons rauques. Son corps était engourdi et malgré la douleur diffuse qui lui étreignait la gorge, elle était heureuse d'avoir retrouvé ses parents. Ceux-ci restèrent plusieurs heures à son chevet lui expliquant qu'elle venait de passer trois jours dans le coma. Ils lui parlèrent également de l'accident. Un homme avait plongé à son tour dans le lac, ramenant Alma et la petite fille en robe rouge à la surface.

FIN